Une Lecture par Jour

OU

CHOIX D'INSTRUCTIONS et de PRIERES

POUR

CHAQUE JOUR DU MOIS.

Avec approbation de S. G. Mgr Antoine Racine, Evêque de Sherbrooke.

PREMIÈRE ÉDITION.

SHERBROOKE.
Chez A. M. RICHER et chez tous les libraires catholiques du pays.

IMPRIMERIE DU "PIONNIER."

C

A

Une Lecture par Jour

OU

CHOIX D'INSTRUCTIONS et de PRIERES

POUR

CHAQUE JOUR DU MOIS.

Avec approbation de S. G. Mgr Antoine Racine,
Evêque de Sherbrooke.

SHERBROOKE.
Chez A. M. RICHER et chez tous les libraires
catholiques du pays.

IMPRIMERIE DU " PIONNIER."

Imprimatur.

20 Sept. 1890.

† ANTONIUS, Epus. Sherbrooken.

PRÉFACE.

Un grand savant a déclaré qu'il s'était beaucoup instruit en faisant chaque jour, sans jamais y manquer, une courte lecture.

Ce que d'autres ont fait pour acquérir la connaissance des choses de la vie, pourquoi ne le ferions-nous pas pour ce qui regarde le salut ?

Est-il bien difficile de consacrer chaque jour quelques instants à une lecture spirituelle ? Après avoir travaillé plusieurs heures pour gagner le pain du corps, pour acquérir quelques biens périssables, ne pouvons-nous pas travailler un peu pour le salut de notre âme et pour la vie éternelle ?

Le petit livre que nous offrons aujourd'hui aux lecteurs catholiques leur sera, croyons nous, d'une grande utilité. Il est divisé en trente-et-un chapitres, un pour chaque jour du mois. Ces lectures simples, claires, à la portée de tout le monde, permettent aux moins savants de se perfectionner dans le bien et d'avancer dans la voie du salut.

Puissent ces pages, empruntées aux écrits d'un prêtre zélé, produire tout le bien que nous souhaitons.

PRIÈRE

que l'on récitera avant chaque lecture quotidienne.

Mon Dieu, mon créateur, ma dernière fin et mon tout, je crois fermement que vous êtes ici présent, que vos yeux sont arrêtés sur moi, que vous lisez au fond de mon cœur mes plus secrètes pensées. Dans cette persuasion, je vous adore, ô mon Dieu, avec tout le respect dont je suis capable, unissant cette adoration à celles que vous recevez des anges et des saints dans le ciel et sur la terre.

Je vous offre cette méditation, ô mon Dieu ! Je veux la faire pour votre gloire et pour le salut de mon âme.

Bienheureuse Mère du Sauveur, mon saint ange gardien, mon saint patron, saint Joseph, patron de l'Eglise catholique, saint Jean-Baptiste, sainte Anne et vous tous qui jouissez de la vue de Dieu dans le ciel, obtenez-moi la grâce de retirer de cette méditation tout le bien que Dieu veut que j'en retire.

PREMIER JOUR.

La Fin de l'Homme.

Pourquoi suis-je sur la terre ?

Est-ce pour être riche ou pour jouir des plaisirs des sens ? Est-ce pour courir après les honneurs si éphémères de ce monde ?

Non ! Une créature raisonnable doit avoir en vue une fin plus noble, plus durable, plus digne. Je suis au monde pour y glorifier mon Créateur, pour parvenir à le posséder pendant l'éternité et être heureux de son propre bonheur.

O ineffable générosité de mon Dieu ! Vous n'aviez nullement besoin de moi, Seigneur, et cependant vous m'avez donné la vie. O bonté toute gratuite, ô miséricorde de mon Dieu, que ne vous dois-je pas pour ce bienfait insigne ? Pourrai je jamais le reconnaître dignement ?

Dieu a-t-il été la noble fin vers laquelle j'ai dirigé jusqu'à ce jour toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes œuvres ? Est-ce pour lui que j'ai vécu ?

Dieu m'a fait tout ce que je suis ; il n'est en moi aucun bien que je ne tienne de sa libéralité. Ses droits, les ai-je respectés ? A-t-il lieu d'être satisfait de ma reconnaissance, de mon amour, de ma fidélité ?

Hélas ! je n'ose lever les yeux vers vous, ô mon souverain Maître, ô mon bienfaiteur méconnu ! Je vous entends, au fond de ma conscience, me faire

des reproches trop tendres pour un ingrat tel que moi : " Quel mal vous ai-je fait, mon fils, pour m'oublier, me mépriser, me préférer la boue du péché, vous éloigner de moi qui suis votre fin et qui veux votre félicité ? Revenez à moi, je vous recevrai, je vous pardonnerai encore. "

Prière.

Hélas ! Seigneur, je n'ai fait jusqu'ici que vous offenser. Ayez pitié de moi, ô mon Dieu et ne me traitez pas comme le mérite mon ingratitude. O vous qui n'avez pas voulu m'ôter la vie pendant que je transgressais vos lois et vos commandements, et qui m'accordez miséricordieusement le temps de me convertir et de retourner à vous, accordez-moi aussi le don précieux du repentir sincère et la grâce de ne plus chercher et de ne plus aimer que vous en toute chose.

Au milieu des dangers qui m'entourent, pénétrez mes chairs de votre crainte, afin que je sois docile à l'instruction que vous me donnez par le ministère de votre apôtre : Efforcez-vous, mes frères, d'affermir votre vocation par les bonnes œuvres, car, agissant de cette sorte, vous ne pécherez jamais et par ce moyen Dieu vous fera entrer au royaume de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.

DEUXIÈME JOUR.

Vanité des Choses de ce Monde.

Vanité des vanités, tout n'est que vanité, hormis de connaître et d'aimer Dieu. Et cependant la vanité absorbe toutes les pensées, toutes les affec-

tions de l'homme, et vous, ô mon Dieu, le seul bien permanent, le seul qui puisse satisfaire son cœur, vous êtes dédaigné, oublié.

Mortels, qu'est-ce que votre vie? Une vapeur qui paraît un instant pour s'évanouir aussitôt. Et cependant tous vos soins se bornent à cette ombre passagère. Vous vivez comme si cette vie ne devait jamais finir, ou comme si vous ignoriez qu'après un court séjour ici-bas vous devez entrer dans une vie éternellement heureuse ou éternellement malheureuse, selon que vous aurez mérité une récompense ou un châtiment.

Quel funeste aveuglement! Que de regrets on éprouvera un jour d'avoir tout fait pour le temps et rien pour l'éternité, tout pour la créature et rien pour le Créateur!

Voyez cet homme, hier encore au faîte des grandeurs : aujourd'hui la mort a jeté sur lui un sombre linceul. Il était riche, honoré, puissant : un cercueil, et sur ce cercueil un peu de terre, voilà maintenant tout son bien.

Jeune homme, tu idolatrais cette beauté pour laquelle tu sacrifiais ton Dieu et ton bonheur éternel : viens, regarde ce cadavre sur son lit de mort; vois cette tête penchée, ces cheveux encore baignés des sueurs de l'agonie, ces yeux éteints, ce visage livide, ces lèvres décolorées...

Penchez-vous sur cette fosse et voyez ce qui reste au bout de quelques mois de l'homme le

plus puissant, de la créature la plus belle de la terre... Vous frémissez, vous reculez d'horreur !... Voilà cependant ce corps que l'on traitait avec tant de mollesse et pour lequel on ne rêvait que bonne chère et plaisirs. Et où est maintenant l'âme qui en était l'esclave ?

O mondain, toi qui ne recherches en toute chose que l'estime des hommes, combien est grande ta folie ! Tu ne vivras plus longtemps dans leur souvenir, quand la mort t'aura arraché à leurs regards. Ainsi sera punie ta vanité par le délaissement que tu redoutes si fort aujourd'hui ! Dans cette chambre même où tu auras rendu le dernier soupir, où ton âme aura été jugée, on donnera peut-être des festins, on causera de choses indifférentes, on rira, on ne pensera pas à toi : ainsi passe toute la gloire du monde.

Prière.

O mon Dieu, je vous remercie de me faire voir le néant de toutes les choses périssables. Faites que j'en détache mon cœur, pour ne plus m'attacher qu'à vous, seul bien, seule beauté digne de mes poursuites O Jésus ! désormais vous serez seul mon maître et tout mon trésor. Si les pécheurs essayent encore de m'attirer par leurs caresses, aidé de votre grâce, je ne me laisserai plus séduire. Vous servir, vous aimer, tel sera désormais le but unique de tous mes efforts ; soyez vous-même un jour ma récompense.

TROISIÈME JOUR.

Le Soin du Salut.

Faire sa fortune, amasser des biens, gagner un procès, obtenir un poste honorable, acquérir le pouvoir, ce sont là de grandes affaires aux yeux de la plupart des hommes. Cependant, peut-on appeler grand ce qui finit avec le temps ? Un jour tous les biens de la vie périront. Comme nous, ils ne dureront qu'un temps.

Il ne faut donc appeler grande que la seule affaire de laquelle dépend un bonheur ou un malheur éternel. L'affaire du salut doit donc nous occuper avant tout.

Une seule chose est nécessaire, a dit Jésus-Christ, et c'est le salut éternel. — Travailler à son salut et servir Dieu, voilà tout l'homme, a dit le Sage. Tout le bien, toute la perfection de l'homme consiste en cela seul.

Nous n'avons que peu de jours à passer sur la terre pour nous préparer à l'éternité, et ce peu de jours nous le consacrons à des futilités ; nous perdons de vue les biens éternels.

Quel aveuglement, quelle folie, de ne songer qu'à vivre, sans s'efforcer de *bien* vivre ! De quoi servira-t-il à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ?

On doit travailler à son salut avec tout le soin et toute l'application dont on est capable, parce

que c'est une affaire dont la réussite est difficile. Il faut y travailler avec crainte et tremblement, parce que, tant qu'on est sur cette terre, on est exposé à mille dangers qui peuvent faire manquer le port. Cependant, de toutes les affaires c'est celle que les hommes traitent avec le plus de légèreté, et, loin de s'appliquer à la mener à bon terme, ils l'abandonnent au hasard en se jetant au milieu de tous les périls. De la manière dont ils vivent, il semble que leur âme ne soit pas à eux, que ce soit l'âme d'un étranger, celle d'un ennemi mortel, ou plutôt, il semble qu'ils n'aient point d'âme ou qu'ils n'en aient une que pour la perdre.

Prière.

Faites-moi bien connaître le prix de mon âme, ô Jésus, vous qui, pour assurer son bonheur, l'avez aimée jusqu'à répandre tout votre sang sur la croix. Ne souffrez pas que ce sang ait été versé inutilement pour moi. Avec votre grâce, mon unique occupation sera désormais d'assurer mon salut par la prière, par une vigilance constante sur mes sens et par une salutaire défiance de moi-même. Je fuirai toutes les occasions qui, tant de fois déjà, m'ont entraîné dans le péché et m'ont fait perdre votre amitié, qui est la vie de mon âme. O mon aimable Sauveur ! donnez-moi la persévérance dans ces saintes résolutions que vous m'inspirez.

QUATRIÈME JOUR.

La Voie large et la Voie étroite.

Deux routes différentes s'offrent à l'homme dans la vie : l'une est large et facile et mène à la perdition ; l'autre est étroite et difficile et mène à la vie éternelle.

Entrez par la porte étroite, dit Jésus-Christ en saint Matthieu, parce que la porte de la perdition est large et le chemin qui y mène est spacieux ; le nombre de ceux qui y entrent est grand. Qu'étroite est la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie et qu'il y en a peu qui la trouvent !

Les hommes ont donc devant eux, et de leur choix, deux routes opposées. Il n'y en a pas une troisième, il faut choisir entre les deux.

Toi qui lis ces paroles, dans quelle route marches-tu ? Vis-tu selon tes penchants corrompus, selon tes passions ? Vis-tu pour satisfaire tes sens et pour chercher le plaisir ? Partages-tu les opinions, suis-tu les maximes d'un monde pervers ? En un mot, marches-tu sans songer sérieusement à ton salut ? Dans ce cas, tu marches dans la voie large et chaque pas te rapproche de ta perte. Tu foules des fleurs, mais sous ces fleurs trompeuses et au bout de cette route fleurie, c'est l'enfer avec ses supplices éternels.

Sors donc au plus tôt de cette voie large qui te

mène à la perdition et entre avec courage dans celle-là seule qui peut te conduire au bonheur. Ne te rebute pas : si la nature est à la gêne dans cette route, l'esprit y a des consolations. Il est vrai que tu devras être attentif à tous tes pas pour ne pas les faire hors de la bonne voie ; il te faudra une vigilance continuelle, un courage de tous les instants, pour combattre et vaincre tes mauvais penchants et tes passions... Mais songe à la victoire qui t'attend après le combat, à la couronne qui te sera décernée si tu triomphes ; et tu triompheras si tu implores sincèrement le secours d'en haut. C'est l'espérance de cette récompense éternelle qui fait les fervents, les soutient dans la route étroite et les y fait marcher et persévérer avec joie. Ah ! qu'il est doux, au moment de la mort, d'avoir marché dans la voie étroite ! Les peines sont passées et la récompense ne finira jamais.

Prière.

Hélas ! je ne puis me le dissimuler, ma conscience me le reproche sans cesse, il n'y a que trop longtemps que je marche dans la voie large et séduisante qui mène à la perdition. O bon Jésus, prêtez-moi une main secourable pour en sortir. Si le monde corrompu, dans ses flatteuses promesses, prétend me présenter encore la douceur du miel, aidez moi à repousser loin de mes lèvres le poison séducteur dont tant de fois déjà j'ai ressenti les déplorables effets. Dès ce moment je préfère les larmes de la pénitence à toutes les

folles joies de la terre ; je préfère votre croix à tous les plaisirs des pécheurs, vos saintes maximes à la fausse science des mondains. Je ne veux plus que vous pour docteur et pour maître ; je veux marcher désormais à votre suite, dans la voie pénible, avec le petit nombre de vos fidèles serviteurs, afin d'arriver ainsi à la gloire céleste. O mon Sauveur ! soutenez-moi dans le grand combat du salut !

CINQUIÈME JOUR.

Personne ne peut servir deux maîtres.

Nous lisons dans l'Evangile de Saint Matthieu : " Jésus a dit que personne ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et il aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et les richesses. "

La raison de cette impossibilité, c'est que chacun de ces maîtres exige de nous des choses que nous ne pouvons partager entre eux :

Notre amour. — Nous n'avons qu'un cœur, qui ne peut être à la fois à deux choses qui s'excluent mutuellement : au Créateur et à la créature, au Ciel et à la terre, à la vie future et à la vie présente, à la vertu et au vice, à la charité et à la cupidité. On ne peut aimer l'un sans haïr l'autre ; il faut nécessairement, en s'attachant à l'un, abandonner l'autre. Notre propre expérience nous le fait assez sentir.

Notre estime. — Comment la donner à la fois à

deux maitres de caractères si opposés ? Celui qui estime heureux ceux qui vivent dans l'abondance, dans le luxe, dans les honneurs, dans les plaisirs, quel cas peut-il faire de la pauvreté volontaire, d'une vie humble, cachée, mortifiée ?

Notre obéissance. — Elle est plus impossible encore, c'est évident. L'avare méconnaît les lois de la justice, comment obéirait-il à celles de la probité ? Il est égoïste, comment pratiquerait-il la charité ? Le voluptueux méconnaît les lois de la modération et de la bienséance ; comment obéirait-il à celles de la mortification et de la pureté ?

Voilà cependant ce que prétendent faire tant de demi-chrétiens. Insensés, qui ne veulent pas comprendre l'oracle de Jésus-Christ : Celui qui n'est pas entièrement pour moi, est contre moi ; celui qui ne sème pas avec moi, dissipe. — Tantôt recueillis dans le sanctuaire, tantôt emportés dans le tourbillon de toutes les dissipations mondaines, offrant leur culte tantôt à Dieu et tantôt à la créature ; le matin, prosternés devant l'autel du Saint des saints, le soir, brûlant un encens impur sur celui de Satan ; ne voulant entendre parler ni de mortification ni de vigilance ; voulant acquérir la vie future sans sacrifier une seule jouissance de la vie présente !...

Prière.

O Jésus ! c'est ainsi, je l'avoue, que je me suis si souvent conduit. Lâche serviteur, comme les

Israëlites ingrats, je me suis traîné misérablement entre vous et le monde qui, cependant, ne mérite ni mon cœur ni mes hommages. Vous seul méritez d'être aimé, d'être servi. Pardonnez-moi d'avoir méconnu vos droits. O Dieu plein de charmes, je ne balance plus entre vous et vos ennemis. Je renonce pour toujours à tous ces ménagements criminels avec mes passions et le monde ; je veux être à vous sans partage, jusqu'à la mort, pour ne point être séparé de vous pendant l'éternité.

SIXIEME JOUR.

La Vie molle.

" Il est vrai, dit-on souvent, je ne fais pas beaucoup de bien, mais je ne fais guère de mal. " Et là-dessus on se tranquillise. On se donne une vie aisée et commode, une vie douce qui flatte les sens et dont on bannit la mortification. C'est une succession continuelle de divertissements profanes, une sensualité recherchée dans les repas, une oisiveté permanente : en un mot, une vie molle, exempte peut-être de vices grossiers, mais vide de toute bonne œuvre et par conséquent dépourvue de tout mérite.

Telle est la vie du plus grand nombre ; l'embrasser, c'est marcher dans cette voie large qui mène à la perdition, parce que, pour se sauver, il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut encore faire le bien. C'est Jésus-Christ lui-même qui l'a dit. Pour être damné, il suffit d'avoir été un serviteur inu-

tile. " Jetez, dira le Seigneur, comme le père de famille dans la parabole de l'Evangile, jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents."

O vous tous qui vous rassurez dans la vie molle que vous menez, vous êtes cet arbre stérile et sans fruits, contre lequel le maître de la vigne va lancer l'anathème : " Coupez-le ; pourquoi plus longtemps lui laisser occuper la terre ? "

Que sera-ce donc, si non-seulement vous ne portez pas de fruits, mais si vous portez des fruits empoisonnés ? Ah ! rentrez en vous-même : que d'abominations vous trouverez peut-être au fond de votre conscience ! Car, par la vie molle, vous éloignez de vous la grâce de Dieu et vous ouvrez votre cœur à toutes les passions. Elle vous porte à négliger la prière, et dès lors vous êtes seul pour résister aux tentations ; elle vous remplit de dégoût pour les Sacrements, parce que, pour les recevoir avec fruit, il faudrait vous faire quelque violence, et ainsi, toujours désarmé, vous êtes à la merci de tous les ennemis de votre salut, et votre vie devient comme une chaîne non-interrompue de mille iniquités.

Prière.

Malheureux que je suis ! C'est peut-être aujourd'hui, ô mon Dieu ! que lassé de mes négligences, de mes sensualités, de la mollesse, de l'inutilité de ma vie, vous allez donner l'ordre absolu de m'arracher d'un terrain qu'un autre occupera plus

utilement que moi. Ah ! de grâce, Seigneur, que ce jour ne soit pas encore le terme de votre patience : je vais commencer à crucifier ma chair avec ses vices et ses convoitises. Aidez-moi, bon Jésus, à assurer ma vocation céleste par les bonnes œuvres que vous attendez de moi.

SEPTIÈME JOUR.

Le Péché mortel.

Par le péché mortel, l'homme se révolte contre son Dieu. Dieu commande et le pécheur dit : " Je ne vous obéirai pas. "

Eh quoi ! un vermisseau ose dresser la tête contre le Tout-Puissant ! Quelle audace ! Une multitude que personne ne peut compter, de toute nation et de toute langue, chante sans cesse, humiliée et prosternée devant la face du Seigneur : " Grâces à notre Dieu qui est assis sur le trône ! "

Des millions d'anges tremblants le vénèrent, l'adorent et s'écrient : " Saint, Saint, Saint !... Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles ! "

Et que fait le pécheur ? Cet être, plus méprisable que le rien, ose outrager le souverain Être ! Quel crime !... Peut-il y avoir des supplices assez terribles pour punir une telle abomination ?

Considérez aussi le péché sous le rapport du

malheur qu'il entraîne après lui. Le péché mortel fait perdre Dieu, le souverain bien. Esaû, pour un plat de légumes, vend la bénédiction de son père; cette histoire est la tienne, ô mon âme! Hélas! combien de fois, pour satisfaire ta passion, pour un plaisir d'un instant, suivi de la honte et du remords, n'as-tu pas renoncé à l'héritage des saints, à ta part aux bénédictions de ton Père céleste?

Y a-t-il un spectacle plus triste que celui du Calvaire? C'est le péché qui l'a causé. Cette tête divine ainsi penchée, c'est l'effet de nos pensées criminelles; ces yeux noyés de larmes, c'est l'effet de tant de regards coupables; ce cœur navré de douleur et percé d'une lance, c'est l'effet de tant de honteux désirs conçus dans nos cœurs. Et ce spectacle douloureux, méchant que je suis! je l'ai renouvelé autant qu'il était en moi à chaque péché mortel que j'ai commis.

Comprends-tu maintenant, ô mon âme, que le péché mortel irrite Dieu au point de le porter à précipiter le pécheur dans les brasiers éternels allumés par sa juste fureur?

Prière.

O miséricordieux Jésus, ne me traitez pas comme le méritent la multitude et l'énormité de mes péchés! Jetez un regard de miséricorde sur un cœur contrit et humilié, qui déteste sa rébellion, sa méchanceté, son ingratitude, le mépris qu'il a fait si longtemps de votre amitié. Ah! faites que

je ne la perde plus jamais, et retirez-moi plutôt immédiatement de ce monde, si vous prévoyez qu'en y restant plus longtemps je doive vous irriter, vous offenser, vous perdre de nouveau par le péché mortel. Je ne veux plus vivre que pour pleurer mes péchés, apaiser votre colère et mériter vos miséricordes infinies.

HUITIÈME JOUR.

Nombre des grâces, nombre des péchés.

Si le Seigneur aujourd'hui vous fait entendre sa voix, les tendres invitations de sa miséricorde, n'endurcissez pas votre cœur ; car dans les grâces que Dieu dispense à l'homme il y a une mesure après laquelle il n'en donne plus.

Vous devez craindre beaucoup d'abuser des grâces que le Seigneur vous accorde, puisqu'il est possible que chaque grâce, chaque lumière, chaque invitation soit la dernière qu'il vous destine, et parce que, en la négligeant, vous risquez de vous perdre. Songez que plus les grâces vous ont été accordées abondamment, plus vous devez craindre que Dieu ne vous abandonne dans votre péché, si vous ne prenez promptement la résolution de changer de vie.

" La patience de Dieu supporte l'homme jusqu'à une certaine mesure, passé laquelle il ne pardonne plus, " dit Saint Augustin. Nous péchons chaque jour et nous ne songeons pas au

poids toujours croissant dont nos péchés nous chargent. Tremblons qu'il ne nous arrive ce qui arriva à l'impie Balthasar, à qui il fut dit " Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé trop léger en bonnes œuvres. "

O pécheurs qui lisez ceci, l'invitation que le Seigneur vous fait en ce moment est peut-être le dernier appel de sa grâce ; qui sait si la première satisfaction coupable que vous vous accorderez encore ne comblera pas la mesure de vos péchés ? Jésus-Christ vous avertit que la cognée est déjà à la racine de l'arbre ; elle va frapper, et là où l'arbre tombe, c'est pour toujours.

Prière.

O bonté infinie, ne me refusez pas un de ces regards de miséricorde qui firent répandre à votre Apôtre les larmes abondantes du repentir. Quoique j'aie provoqué votre vengeance par le nombre et la grandeur de mes iniquités, ne me traitez pas encore dans votre colère. O mon Dieu, ô mon divin Maître, je veux être fidèle à l'invitation de votre miséricorde. O Jésus, au nom de votre sang qui demande miséricorde pour moi, pardonnez à un cœur contrit et soumis, qui veut faire tous les sacrifices pour reconquérir votre amitié et vous dit avec saint Paul : " Parlez, mon bon Sauveur, que voulez-vous que je fasse ? "

NEUVIÈME JOUR.

La Mort.

La sentence est portée. Il est décrété que tous les hommes mourront. Mais, quand viendra pour moi l'heure de la mort? Dans quelques années? Dans quelques mois? Aujourd'hui? Cette nuit?... Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que la mort peut me surprendre comme un voleur qui vient pendant la nuit. C'est Jésus-Christ lui-même qui me l'annonce : " Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne l'attendrez pas. " O mon âme, es-tu prête? Examine tes comptes, sonde ta conscience. Songe que tu entreras seule dans l'éternité, que tu laisseras ici honneurs, richesses, plaisirs, compagnons, compagnes du crime ; songe que tu ne seras accompagnée que de tes œuvres.

Malheur à moi! Où sont-elles ces œuvres qui doivent me suivre et me donner entrée dans la bienheureuse éternité? J'en vois bien quelques-unes, mais hélas! ce sont précisément celles qui m'ont fait mériter l'enfer. O mon âme! Si tu vis selon la chair, dit saint Paul, tu mourras de la mort éternelle ; mais si tu en mortifies, par l'esprit, les désirs et les œuvres, tu vivras à jamais dans le ciel.

A quoi te détermines-tu? Les satisfactions des sens passent bien vite, et pour ces satisfactions si courtes, si indignes de l'homme, tu seras malheu-

reuse pour toujours. Un être raisonnable peut-il faire un pareil choix ? Songe donc à faire pénitence : à la mort il sera trop tard. Ne remets pas ta conversion à ton heure dernière ; alors tout la rend presque impossible : ténèbres de l'esprit, endurcissement, épouvante du cœur, défaillances du corps, tout concourt à consommer le malheur du pécheur. Hâte-toi donc, ô mon âme, l'heure viendra où tu ne pourras plus travailler à ton salut.

Prière.

Que je suis malheureux, ô mon Dieu ! Hélas ! mes funestes années m'ont chargé de dettes envers votre justice divine. Mon doux Sauveur, donnez-moi la lumière et la force pour mettre ordre promptement aux affaires de ma conscience. La mort peut-être n'est pas loin de moi ; je veux du moins, avec votre grâce, profiter du temps que me laisse encore votre patience, pour réparer mes fautes, me réconcilier avec vous et satisfaire à votre justice. O Jésus, ô mon Sauveur, assistez-moi dans ce grand travail, donnez-moi ce cœur contrit qui vous désarme, faites que je vous aime et vous serve fidèlement dès maintenant et jusqu'à mon dernier soupir.

DIXIÈME JOUR.

Mort malheureuse du Pécheur.

Insensé que j'ai été, dira le pécheur mourant. O temps précieux que j'ai perdu ! Il m'était donné pour mériter le ciel, et je ne l'ai fait servir qu'à

accumuler péchés sur péchés. Maintenant, que puis-je faire ? Comment mettre ordre à ma conscience ? Comment débrouiller cet affreux chaos ? Je suis sans force, sans lumières ; l'inquiétude me dévore et ne me laisse plus assez de présence d'esprit pour produire une seule bonne action...

Comment détester tout d'un coup ce que j'ai chéri toute ma vie et aimer ce que j'ai toujours haï ? Cependant, je le sais, le pardon n'est qu'à ce prix. Comment faire en un instant ce qui devrait être l'ouvrage de toute ma vie ?

Hélas ! je ne puis me le dissimuler, c'est la terreur seule qui produit ma douleur, et non pas l'amour de mon Dieu offensé. C'est le péché qui me quitte, et non pas moi qui quitte le péché. Quelle confiance puis-je donc mettre en ma pénitence ? Que vais-je devenir dans quelques instants ? Mourant ainsi, comment puis-je être sauvé ?

Au milieu de ces déchirantes pensées, le pécheur mourant perd la parole ; déjà il ne distingue plus rien, bientôt il agonise. Cependant le ministre du Seigneur est à ses côtés ; il prie pour lui, il lui fait ses derniers adieux, il lui adresse les souhaits de la charité : " Mon frère, que le Dieu de toute bonté vous pardonne. " Et à qui Dieu pardonnera-t-il ? Est-ce à ce pécheur qui l'a toujours dédaigné, oublié, qui ne lui donne que les derniers moments qu'il ne peut plus donner au péché ?... " Qu'aujourd'hui, âme chrétienne, tu puisses entrer au séjour de la paix... " Mais il

n'est point de paix pour l'impie. " Non, disent les démons, que cette âme entre au contraire dans le séjour de nos fureurs. " C'en est fait, le sang s'arrête, l'âme s'échappe avec le dernier soupir... Le pécheur est mort, il y a un homme de moins dans le monde, un réprouvé de plus aux enfers.

Prière.

Dieu terrible, vous êtes juste et vos jugements sont équitables : ce pécheur endurci s'est moqué de vous pendant sa vie et à votre tour vous vous moquez de lui à l'heure de sa mort.

O Dieu bon, qui m'avez attendu avec tant de patience jusqu'à ce jour, ne permettez pas que je méprise plus longtemps vos paternelles invitations. O Jésus, mon Sauveur, délivrez-moi d'une mort si malheureuse et aidez-moi de votre grâce afin que, menant désormais une vie sainte, je mérite de mourir un jour de la mort des saints pénitents. Faites que je vous aime avec ardeur dans le temps, pour vous aimer, vous posséder à jamais dans l'éternité.

ONZIÈME JOUR.

Le Jugement particulier du Pécheur.

Le voilà donc, ce pécheur qui n'a vécu que pour la terre, et qui a toujours banni de son esprit la poignante pensée de l'éternité ; le voilà enfin entré dans cette carrière qu'il redoutait tant. Son corps, étendu sur le lit de mort, n'a pas encore perdu toute chaleur, et déjà son âme est

seule avec Dieu... Le ciel d'un côté, l'enfer de l'autre et le tribunal du souverain Juge entre les deux. L'âme est suspendue entre cette double éternité, dans l'attente formidable de sa sentence et de son sort éternel.

Représentez-vous, dans cette terrible situation, ce mauvais chrétien, coupable de tant de blasphèmes, de tant d'injustices, de tant d'impudicités ; cet homme de mollesse, qui n'a eu d'autre occupation que celle de satisfaire ses sens, son orgueil, son ambition ; cet homme qui a été favorisé de mille grâces et qui les a toutes profanées. De quel droit compterait-il sur la miséricorde de Dieu ?... Comme autrefois à l'égard de Balthasar, trois mots vont renfermer toute la forme de son jugement : *Comptez, pesez, séparez.* Vous qui lisez ceci, puissiez vous bien comprendre la signification terrible de ces trois mots !

Ame criminelle, dit le Juge en courroux, *comptez* la multitude de vos péchés. Les livres de votre conscience sont ouverts ; voyez cette foule de monstres et de reptiles que vous avez nourris dans votre sein. Tant de péchés, de pensées, de désirs, de paroles, d'actions, d'omissions ; tant de péchés d'autrui dont vous avez été la cause par vos négligences, par vos conseils, par vos encouragements, par vos intrigues, par vos ordres, par l'abus meurtrier de vos avantages corporels et de vos talents, enfin par la multitude pour ainsi dire innombrable de vos scandales.

Pesez toute l'énormité de vos péchés commis avec tant de malice ; pesez les grâces que je vous ai prodiguées pour éviter ces péchés et que vous avez jetées au vent. Mon sang, versé pour vous jusqu'à la dernière goutte, vous accuse de la plus noire ingratitude ; mon cœur était ouvert pour vous recevoir, mais vous n'avez pas voulu vous y refugier, vous avez mieux aimé le fermer par votre impénitence.

Séparez enfin vos vertus apparentes de vos vices réels. Cette fausse et hypocrite piété, cette charité d'ostensation, cette humilité par calcul, ces bonnes œuvres par politique... Que vous restera-t-il ? Ah ! quelle sera la sentence ? N'est-elle pas toute écrite dans les regards du Juge courroucé : " Retirez-vous de moi, âme maudite, allez au feu éternel ! "

Prière.

O Jésus, mon Sauveur, faites que je n'entende jamais sortir de votre bouche cette sentence terrible. Ici-bas vous n'êtes pas encore mon juge, vous ne voulez être que mon père, mon Sauveur. Ayez donc pitié de moi, retirez mon âme de sa profonde misère avant d'entrer en jugement contre moi. Avec votre grâce, je vais m'accorder promptement avec ma conscience, tandis que je puis encore choisir la voie qui mène aux félicités éternelles. Faites, Seigneur, qu'à l'heure de ma mort je ne sois pas livré à votre inexorable justice.

DOUZIÈME JOUR.

La Honte du Pécheur au Jugement général.

O chrétien, qui ne crains pas de vivre aujourd'hui dans l'inimitié de ton Dieu, toi qui te fais gloire dans le monde de tes richesses, de ton rang ou de ta beauté ; toi qui ne rêves que parures et plaisirs, et qui, comme le dit saint Paul, sèmes dans la corruption de la chair, quelle honte ne sera-ce pas pour toi, au jour formidable des justices, de paraître à la face de tout l'univers, traînant un hideux et impur cadavre ? Ce ne sera là cependant qu'un bien faible prélude des humiliations qui suivront. Dieu exécutera alors sur toi la menace qu'il a faite par la bouche de ses prophètes : " Tu as cru, homme pervers, que je serais semblable à toi, et que je dissimulerais tes iniquités ; mais je vais les étaler au grand jour. Je graverai tes crimes et tes abominations sur ton front, je te couvrirai tout entier de la souillure de tes désordres les plus secrets. "

O pécheur, qui refuses d'effacer tes péchés par la pénitence et qui ne veux pas te résoudre à dévoiler les plaies de ton âme à un seul homme et à t'humilier devant celui qui te guérirait dans le secret ; toi qui es si sensible au moindre affront, alors le monde entier connaîtra la corruption de ton cœur, tes perfidies, tes plus honteux dérèglements, et on s'écriera, en voyant toutes tes

abominations : " Le voilà donc, cet hypocrite, qui prenait parmi nous le masque de la vertu !... La voilà donc, cette jeune fille, dont on vantait la modestie, la pudeur ; elle trompait un confesseur charitable, des parents aveugles ; elle abusait de ce que la religion a de plus saint, de plus sacré..."

Alors, dans ta confusion, tu t'écrieras : " Montagnes, tombez sur moi, collines couvrez moi ! " Vœux stérilés, car en ce jour-là tout ce qui aura été caché paraîtra publiquement, et tu sauras que le Seigneur est le Dieu qu'on ne brave pas impunément.

Prière.

O bon Jésus, donnez-moi la grâce de surmonter cette honte criminelle qui me porte à cacher mon iniquité. Eh quoi ! je n'ai pas rougi de commettre le mal en votre sainte présence, et j'aurais honte de m'avouer pécheur ! Vous me promettez le pardon, si je m'humilie devant le ministre charitable que vous me donnez dans votre miséricorde, et je repousserais un moyen si facile de rentrer dans votre amitié et de m'épargner la confusion devant tout l'univers !... Ah ! je confesserai dès maintenant mon iniquité sans aucun détour et je m'efforcerai de laver mes péchés dans les larmes de la pénitence, pour ne pas être un jour couvert de honte devant les anges et devant tous les hommes. Faites que, quand vous viendrez juger les vivants et les morts, je sois placé parmi ces heureux pénitents dont les iniquités ont été remises et dont les péchés ont été couverts.

TREIZIÈME JOUR.

L'Enfer.

O affreuse réunion de tous les maux ! Point de supplices qu'un réprouvé n'endure sans consolation, sans relâche, sans adoucissement. Un feu allumé par la colère toute-puissante d'un Dieu ; une société de monstres, hommes et démons ; le ver rongeur du remords ; un grincement de dents produit par la rage et le désespoir ; déchirants remords de la conscience d'avoir foulé aux pieds tant de moyens de salut dont tant d'autres ont su profiter et avec lesquels on aurait pu se sauver comme eux si on l'avait voulu ! O regrets poignants ! ô douleur sans consolation !

Les pécheurs ainsi tourmentés, et au dedans et au dehors, maudiront le jour qui éclaira leur naissance et la nourriture qui leur fut donnée pour entretenir et prolonger leur vie ; ils détesteront tout ce qu'ils auront fait autrefois, tout ce qu'ils auront dit, tout ce qu'ils auront pensé. Dans quelle rage ils entreront contre eux-mêmes ! Objets d'exécration pour tous les autres, et encore plus à leurs propres yeux, ils voudront s'entre-déchirer et ils ne pourront se détruire. O enfer incompréhensible ! Non, l'imagination ne saurait se faire une juste idée des tourments auxquels les réprouvés sont en proie dans les flammes éternelles.

Et cependant il est un mal plus grand que tous ces maux encore, c'est la privation éternelle de Dieu et par conséquent la privation de tout bien. L'homme créé pour un bonheur infini, qui ne saurait être autre que Dieu, porte au dedans de lui un désir continuel de jouir de cette félicité ; un désir qu'il ne peut empêcher, oublier, affaiblir ; un désir qui l'entraîne et l'emporte vers son objet. Or, le réprouvé, livré à toute l'impétuosite de ce désir, s'élancera sans cesse, tout brûlant d'ardeur, vers le Dieu plein de charmes qu'il aspirera de posséder comme le centre de son repos et son souverain bien. Ah ! quel supplice pour lui de s'en sentir repoussé, d'être forcé de haïr ce qu'il voudrait aimer et d'entendre toujours retentir ces terribles paroles : " Retire-toi, maudit... J'ai tiré mon glaive, il ne rentrera plus dans le fourreau. O sort affreux, sort lamentable, si les hommes te comprenaient bien !

Prière.

O Jésus, mon Sauveur, éclairez mon esprit ; touchez aujourd'hui mon cœur, afin que je ne sois pas obligé de m'écrier un jour avec l'impie dans les flammes dévorantes : " Je me suis donc trompé en cherchant loin de vous le bonheur ; à quoi me servent maintenant les plaisirs dont j'ai joui, tout ce que j'ai fait et possédé sur la terre ? Hélas ! tout cela contribue à centupler mon supplice. " O mon bon Père ! vous ne m'avez pas abandonné quand je vivais loin de vous, secourez-moi mainte-

nant que je reviens à vous et que je veux m'attacher à vous pour toujours.

Mon généreux Rédempteur, ayez pitié de moi !

QUATORZIÈME JOUR.

L'Eternité.

O éternité ! ô abîme que ma raison ne peut comprendre, mais que m'annonce la foi infaillible d'un Dieu. Quand il se sera passé autant d'années qu'il y a d'étoiles au firmament, de feuilles sur les arbres de l'univers, de grains de sable sur les rivages, de gouttes d'eau dans toute l'étendue des mers ; quand cet effroyable laps de temps se sera renouvelé autant de millions de fois que lui-même renferme d'années, l'éternité ne fera encore que commencer : les années passeront, mais l'éternité ne passera pas.

O éternité ! quand je pense à toi, mon esprit se trouble. Eternité, incompréhensible éternité, pour te pr[illegible] n ne parle qu'un moment, on ne dit qu'un [illegible] mais pour te parcourir, on ne s'arrêtera jama[illegible] oujours ! Jamais ! mots effroyables, mots désespérants pour le damné. Toujours ! Jamais ! mots consolants, mots de délices pour les saints. O homme, point de milieu ; il faut choisir entre ces deux éternités : que veux-tu ? Vite, décide toi, le temps presse.

Quoique l'enfer soit un mal sans ressource, et que les damnés n'aient aucun espoir d'en sortir

jamais, faisons cependant une supposition qui, tout impossible qu'elle est, ne laissera pas de nous être utile. Supposons que dans ce lieu d'horreur éternelle une sentence de miséricorde se doive publier en faveur de quelques-uns des esclaves infortunés qui y gémissent, et que, rappelés sur la terre, ils pourront profiter de cinquante ans pour racheter par la pénitence leur damnation éternelle. Quel est celui des damnés qui n'aspirerait pas au bonheur d'être de ce petit nombre ? Avec quel empressement, avec quelles larmes, avec quels soupirs ne demanderait-on pas cette grâce ? Que ne promettrait-on pas de faire à ce prix ? Dût-on voir tous les maux de la vie présente fondre sur soi, toutes les infirmités du corps et toutes les peines de l'esprit ; les mépris, les affronts, les injures, les outrages, tous les genres de persécutions, ne s'estimerait-on pas trop heureux de sortir de l'enfer à ces conditions ? O mon âme, toi qui depuis si longtemps serais en enfer, si Dieu t'avait traitée comme il a fait d'une infinité d'autres qui avaient moins que toi mérité ses vengeances, pourquoi donc ne pas faire promptement ce que ferait un pécheur réellement retiré de l'enfer ? La miséricorde du Seigneur, qui te supporte depuis si longtemps, est-elle moindre à ton égard, qu'elle ne serait à l'égard de ce réprouvé ? Il n'y a pas à différer, ô mon âme, il faut commencer à l'instant même.

Prière.

Hélas ! ô mon Dieu, ma religion m'ouvre les yeux sur le précipice ouvert à mes pieds, et je ne m'en détourne pas plus, je ne m'en garantis pas plus que si j'étais un aveugle sans religion. O Dieu tout-puissant, changez mon cœur de pierre en un cœur de chair ; daignez le rendre sensible, afin qu'il comprenne ses iniquités, qu'il en soit frappé, pénétré, brisé de douleur. Comment un mort pourrait-il se relever, si vous ne le relevez vous-même, en le tirant du sommeil de la mort ? Appelez-moi, Seigneur, dans la léthargie morale où je suis, appelez-moi avec un grand cri, comme vous appelâtes autrefois Lazare : " Sors, âme pécheresse, sors de l'ordure et de l'infection où tu es enfoncée. " Ressuscité à une vie nouvelle, j'employerai avec votre grâce tous les moyens de réparer mes dérèglements et de mourir de la mort des justes.

QUINZIÈME JOUR.

Du petit Nombre des Elus.

Arche de Noë, où huit personnes seulement se sauvent, tandis que toutes les nations périssent ; Josué et Caleb, les seuls de tout un peuple auxquels il soit donné d'entrer dans la terre promise ; petit nombre d'épis et d'olives qui, dans le temps de la récolte, échappent à l'œil vigilent et attentif du moissonneur : figures terribles du petit nombre des élus. Mais voici un oracle formel ; c'est Dieu lui-même qui l'a prononcé : " Beaucoup sont

appelés et peu sont élus. " (MATTHIEU, XXII.) Et pourquoi ? Parce que le plus grand nombre marchent dans la voie large, qui mène à la perdition ; parce que fort peu conservent l'innocence baptismale, fort peu la réparent par une véritable pénitence ; fort peu y persévèrent. Epouvantables vérités !

O mon Dieu, qu'arrivera-t-il de moi ? Me sauverai-je ? Me damnerai-je ? Impénétrable mystère, effrayante incertitude ! Mais, ce qui est sûr, ce qui doit cependant ranimer ma confiance, c'est que Jésus est mort pour tous les hommes : c'est que sa volonté est que nul ne périsse, mais que tous reviennent à la pénitence. Ce qui est sûr, c'est que je me sauverai certainement, si je le veux sincèrement ; c'est que Dieu m'offre sa grâce pour me sauver et qu'il ne tient qu'à moi d'en profiter et de gagner le ciel par la pénitence, comme un David, une Madeleine, un Augustin. Vu donc que mon salut est entre mes mains, pourquoi tarderais-je d'embrasser une vie qui peut m'assurer les félicités éternelles ?

Prière.

O compatissant Jésus, donnez-moi ce profond repentir qui rend l'innocence à ceux qui l'ont perdue, cet amour ardent, qui couvre la multitude des péchés, et la persévérance qui fixe la couronne. Dans le moment de mon péché, je savais que vous étiez mon Dieu, mon Rédempteur. Oh ! l'horrible méchanceté ! J'en suis désolé, Seigneur,

plus que de tous les autres maux, et je vais m'efforcer de réparer tant d'offences et d'imiter l'exemple des pénitents qui m'ont précédé, en suppléant par ma ferveur aux longs services qui me manquent. Faites, ô Jésus, que j'assure ma conversion par mes bonnes œuvres ; au nom de la pitié qui a retenu votre bras quand j'étais dans votre disgrâce, donnez-moi maintenant la force de devenir un saint.

SEIZIÈME JOUR.

Parabole de l'Enfant prodigue et Miséricorde de Dieu envers le Pécheur pénitent.

Nous lisons dans l'Evangile que l'Enfant prodigue, méconnaissant toutes les bontés de son père, s'en alla vivre loin de lui pour se plonger plus librement dans les vices. Triste mais fidèle image du pécheur qui s'éloigne de Dieu et préfère aux charmes de son amour ceux du péché et l'esclavage honteux de ses passions. Ah ! mon divin Maître ! mon bon Père, ce portrait est le mien : ingrat, je vous ai abandonné, je vous ai méprisé. Que deviendrai-je, si vous n'avez pitié de moi ?... De même que l'Enfant prodigue, je me trouve réduit maintenant à la plus affreuse, à la plus honteuse indigence. Eloigné de vous, ô mon Dieu, ô mon Père, j'éprouve comme lui que tous les plaisirs de la terre sont impuissants à contenter mon cœur.

L'Enfant prodigue, se voyant réduit à la plus

affreuse misère, dit : " Je me lèverai et j'irai à mon père. " Ah ! je ferai comme lui, je me lèverai du bourbier de mes péchés, je retournerai vers vous, ô mon Père ! Le voici à vos pieds, cet enfant qui vous a tant offensé. Imitant le Prodigue, je vous dis avec un cœur brisé de douleur : " Mon Père, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; mais je sais que vous êtes un père si bon, si indulgent, que vous ne sauriez chasser de votre présence un fils repentant. Oui, maintenant je commence à vous aimer par-dessus toute chose, et, par amour pour vous, je suis prêt à souffrir toutes sortes de peines, afin de réparer mes nombreuses offenses. Frappez, brûlez en ce monde, pourvu que vous m'épargniez dans l'autre !"

Pécheurs, entrez dans ces sentiments, et vous trouverez, comme le Prodigue converti, un Père qui volera au-devant de vous, qui vous pressera contre son sein et vous donnera le baiser de paix. Ayez confiance, c'est lui-même qui vous appelle. " Revenez à moi, vous dit-il, et vivez. " Il vous assure qu'aussitôt que vous vous convertirez à lui, il jettera tous vos péchés derrière lui pour ne s'en ressouvenir jamais. Il frappe à la porte de votre cœur, il s'abaisse jusqu'à vous prier de le laisser entrer : vous êtes sa brebis égarée et ce bon Pasteur ne se lasse pas de vous poursuivre.

Prière.

O aimable Jésus, vous êtes le Dieu magnanime

qui aime à pardonner surtout aux grands pécheurs, pour faire éclater davantage la grandeur de vos miséricordes et la puissance de votre grâce. Ah ! daignez l'exercer sur mon âme coupable et malade et faites désormais surabonder la vertu où a abondé le vice.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Le Prix du Temps.

De tous les instants qui composent notre vie, il n'y a que le présent qui soit en notre pouvoir ; encore s'écoule-t-il si vite, qu'il nous échappe sans que nous puissions nous en apercevoir. L'éclair qui perce la nue, le trait qui fend l'air, ne sont encore que de faibles images de la vitesse avec laquelle s'écoule le présent, qui n'est pas plutôt que déjà il cesse d'être. Cependant c'est là ce *temps favorable* dont parle l'Apôtre, ce temps où nous pouvons aisément chercher et trouver Dieu. Hélas ! quel usage en as-tu fait jusqu'à cette heure, ô mon âme ? Tu l'as employé à des bagatelles, à la vanité, au péché. Quel compte n'auras-tu pas à rendre un jour à Dieu qui ne t'a donné le temps que pour le servir et l'aimer et opérer ainsi ton salut !

" Seigneur, disait le prophète Isaïe, je rappellerai dans l'amertume de mon âme toutes mes années passées et je vous les exposerai avec toute l'indignation que doit concevoir tout homme qui

a péché contre vous. " Pécheurs, c'est ce que nous avons tous à faire, si nous voulons mériter le pardon de Dieu.

" Car, ne nous y trompons pas, dit saint Bernard, si cet abus que nous avons fait du temps, en nous abandonnant à la passion, n'est plus, il a été, ce temps, et le crime d'en avoir abusé subsiste encore : c'est ce qui nous reste en échange de notre temps. "

Commettre le mal, jouir des plaisirs sensuels, cela a passé ; mais avoir commis le mal, s'être livré à ses passions, cela ne passera jamais Donc le temps que nous avons perdu reste toujours une dette que nous devons payer à Dieu. Hâtons-nous par conséquent de profiter, pour nous acquitter, du temps présent que Dieu daigne encore nous donner à cette fin, et ne remettons pas à demain, qui peut-être n'existera pas pour nous.

O temps si méprisé aujourd'hui ! tu seras la chose que le pécheur désirera le plus ardemment à la mort : alors il te demandera avec instance et il lui sera répondu : " Il n'y a plus de temps pour toi ; que n'as-tu ouvert les yeux à ton vrai bien, au jour qui était à toi ! "

Marchez donc, chrétiens, tant que vous aurez la lumière, afin que les ténèbres de la mort ne vous surprennent pas.

Prière.

O miséricordieux Jésus, qui m'accordez encore

pour mon salut un temps que je mériterais de regretter dès maintenant, mais en vain, dans l'enfer, je vous remercie de me donner encore le temps de remédier aux désordres de ma vie passée. Avec votre grâce, ô mon Dieu, je vais me hâter de faire une sincère pénitence; je veux commencer dès cette heure, immédiatement; je n'attendrai pas que la mort vienne fondre sur moi comme une tempête subite. Si j'étais dans l'enfer, je ne pourrais plus demander vos grâces, mais actuellement je vous entends me dire : " Demandez et vous recevrez. " Puisque c'est encore l'instant propice pour solliciter vos faveurs, je vous en demande deux, ô Sauveur miséricordieux : c'est votre amour et la persévérance dans votre amitié. O mon Dieu, aidez-moi, faites que je ne vous offence plus, faites que je vous aime à jamais.

DIX-HUITIÈME JOUR.

La Douceur du Joug de Jésus-Christ.

Jésus-Christ a dit : " Mon joug est doux et mon fardeau est léger. " Que le nom de joug ne vous effraye pas : nous en sentons le poids, mais Dieu le porte avec nous. Il l'adoucit par le charme intérieur, par les consolations ineffables qu'il répand dans notre âme. Il soutient l'homme contre lui-même; il le dégoûte des faux plaisirs et le rend fort malgré sa faiblesse. O homme de peu de foi, que craignez-vous ? Laissez faire Dieu, abandonnez-vous à lui. Vous souffrirez, mais vous souffrirez avec amour et avec paix. Vous combattrez, mais vous remporterez la victoire, et Dieu lui-

même, après avoir combattu en votre faveur, vous couronnera de sa main. Vous pleurerez, mais vos larmes seront douces, et votre Père céleste viendra les essuyer ; il descendra près de vous dans la tribulation, pour en adoucir l'amertume. Sa grâce vous rendra tous les sacrifices faciles ; pour peu que vous ayez le courage de coopérer avec elle, tout ce qui vous paraissait comme impossible auparavant, se présentera à vous avec des charmes que vous ne pouviez concevoir alors.

Sans doute vous ne pourrez plus vous abandonner à vos passions tyranniques ; mais, en sacrifiant volontairement votre liberté pour le mal, vous en trouverez une autre, inconnue au monde et plus précieuse que toute la puissance des rois : la sainte liberté des enfants de Dieu, qui consiste à régner sur ses penchants et à se préserver des folies et des malheurs où ils conduisent.

Quel aveuglement de craindre de trop s'engager avec Dieu ! Jetons-nous dans ses bras ; plus on l'aime, plus on aime aussi tout ce qu'il commande, tout ce qu'il attend de nous. C'est cet amour qui nous console de nos pertes, qui nous détache de tout ce qu'il est dangereux d'aimer, qui nous préserve de mille dangers, qui nous montre une miséricorde bienfaisante au travers de tous les maux que nous souffrons, qui nous découvre dans la mort même une gloire et une félicité éternelles.

Prière.

O mon aimable Jésus, je veux apprendre dès ce jour même, avec l'assistance de votre grâce, par ma propre expérience, combien vous êtes bon pour ceux qui vous servent et qui vous aiment, combien vous répandez d'ineffables consolations dans les cœurs qui se donnent à vous sans partage. Hélas! je n'ai que trop éprouvé que tout ce qui me tenait éloigné de vous me plongeait dans un affreux esclavage. Plus j'ai cherché mon bonheur et mon repos en contentant mes passions, et plus j'ai multiplié au-dedans de moi-même mes iniquités et mes malheurs. O Jésus, donnez-moi de marcher désormais si fidèlement dans la voie de vos commandements, que je sente se vérifier en moi la promesse que vous avez faite de combler de joie et de consolations ceux qui se chargent avec empressement du joug salutaire de votre loi. Conduisez-moi, par une fidélité parfaite, à la suprême félicité que vous réservez dans le ciel à ceux qui en auront mérité ici-bas l'avant-goût par les effusions de votre amour.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Fréquentation des Sacrements.

Que dirions-nous si nous voyions des hommes brûlants de soif, qui s'arrêteraient à murmurer contre la Providence, sans daigner même faire un pas pour recourir à plusieurs sources d'eaux vives, que la Providence aurait mises sur leur route pour les désaltérer ?

Que dirions-nous encore, si nous voyions d'au-

tres hommes, pâles et exténués de faim, et qui, près de périr d'inanition, ne voudraient pas même se donner la peine d'entrer dans la maison qui leur offrirait un asile, ni s'asseoir à la table d'un hôte généreux ?

Nous plaindrions le sort de ces misérables et nous les regarderions, avec raison, comme frappés de folie.

Que sommes-nous donc nous-mêmes et comment faut-il nous appeler ? Quelle plus épouvantable maladie nous dévore, lorsque, tout brûlants d'une soif et tout consumés d'une faim spirituelles, nous nous contentons d'être accablés de nos maux, sans recourir à la source vivifiante des Sacrements, qui coule sur nos pas, qui jaillit jusqu'à la vie éternelle ; sans approcher de la table de Jésus-Christ, ouverte à tous ceux qui ont faim de sa justice et dont la nourriture surnaturelle rassasie l'âme pour l'éternité ! O aveuglement, ô témérité ! Il est des chrétiens qui vivent dans l'indifférence, qui repoussent l'amitié de Dieu ; il est des ingrats qui croient avoir fait une conquête quand ils ont pu s'exempter d'une communion.

Prière

Je vous remercie, ô mon Dieu, de ce que vous me faites sentir le tort que je me suis fait à moi-même en m'éloignant des Sacrements que vous avez établis comme des sources intarissables pour faire découler jusqu'à moi l'abondance de vos grâces. Je commence enfin à ne plus aimer mes

maux ; faites aussi que j'en aime le remède. Souvent, à l'avenir, je viendrai vous trouver avec un cœur contrit, ô bon Jésus, ô médecin de mon âme ! Du bain de la pénitence, je volerai à votre table sacrée, pour m'y nourrir de vous-même, pour vous déposer dans mon cœur. Ah ! de grâce, que je ne mange jamais ma propre condamnation en vous y plaçant à côté du péché, votre plus mortel ennemi. Faites que, dans l'usage fréquent du sacrement de pénitence, je trouve un préservatif contre de nouvelles rechutes, et que je trouve aussi, dans de saintes communions souvent répétées le gage d'une mort sainte et d'une résurrection glorieuse.

VINGTIÈME JOUR.

La Rechute dans le Péché mortel.

" Deux choses m'ont affligé dans le monde, a dit le Sage : un guerrier magnanime dans l'indigence et un homme de mérite délaissé ; mais j'en ai vu une troisième qui m'a révolté jusqu'à l'indignation : l'inconstance du juste qui passe de la justice à l'iniquité. "

Quelle sera sa destinée ? Le Sage l'a marquée par ces paroles énergiques : " Le glaive est sur sa tête ; le Seigneur le réserve au trachant de l'épée et toute ressource lui est presque fermée. "

Funeste prédiction qui s'accomplira dans vous, chrétiens inconstants qui, faute d'éviter les occasions du péché et de veiller sur vos sens, de recourir à la prière et aux Sacrements, mettez à

pei..e quelque intervalle entre la miséricorde qui vous pardonne et votre ingratitude qui l'outrage, passant ainsi votre vie dans des vissiscitudes continuelles, tour à tour à votre Dieu et à ses ennemis.

Sachez-le, il est écrit au livre des divers oracles : " On ne se moque pas de Dieu impunément." En vous convertissant, vous aviez chassé le démon de votre cœur ; si vous retombez, il y rentrera avec sept autres démons plus méchants encore et votre nouvel état deviendra pire que le premier. C'est Jésus-Christ lui-même qui vous fait cette prédiction. Vos passions deviendront toujours plus fortes, vos chaînes plus difficiles à rompre, la grâce divine, tant de fois méprisée, plus faible et plus rare ; les mauvaises habitudes deviendront en vous comme une seconde nature, le péche pénétrera jusqu'à la moëlle de vos os et vous mourrez comme vous aurez vécu : dans l'aveuglement, dans l'endurcissement, dans la haine de Dieu et vous vous réveillerez dans l'enfer.

Profitez donc de l'avis de St. Bernard : " Craignez, disait-il, craignez, mon frère, quand vous avez reçu la grâce et l'amitié de Dieu, craignez bien plus quand vous l'avez perdue ; mais craignez surtout quand, ayant eu le malheur de la perdre, vous avez eu le bonheur de la recouvrer. Car, si vous la perdez une seconde, une troisième fois, peut-être ne la recouvrirez vous jamais. " Oh !

qu'il est terrible, l'oracle que Jésus-Christ a prononcé contre toutes les âmes inconstantes dans son service : "Celui qui, après avoir mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu." C'est-à-dire que, par son inconstance, il se rend inhabile au salut.

Prière.

O Jésus ! préservez-moi de ces déplorables vissicitudes qui sont si injurieuses pour vous et si dangereuses pour moi. Je rougis de vous avoir abandonné tant de fois déjà, après avoir été comblé de vos bontés, après avoir tant de fois promis de ne plus vous trahir. Je vous demande pardon de mes infidélités. Mourir plutôt mille fois que de vous abandonner encore. O Dieu si digne d'être aimé, attachez-moi à vous par des liens si forts, que rien ne puisse plus désormais me séparer de vous ; je veux vivre et mourir à votre doux service. O Jésus, vous qui avez racheté mon âme au prix de tout votre sang, qu'elle soit votre conquête et qu'elle le soit à jamais.

VINGT-ET-UNIÈME JOUR.

L'Amour de Dieu.

" Nous n'avons pas besoin d'instruction, dit saint Basile, pour aimer avec ardeur des créatures qui nous charment et nous attirent. Nous en faudra-t-il pour aimer un Dieu qui réunit en lui toutes les perfections et dont la vue et la possession font le plus grand bonheur des saints dans le ciel. Un Dieu qui ne se lasse pas de nous combler

de bienfaits et qui veut partager avec nous sa propre félicité ; un Dieu qui, pour nous rendre l'espérence de ce bonheur perdu par nos péchés, a voulu souffrir les plus cruels supplices et expirer sur une croix pour les effacer.

O hommes ! au pied de cette croix, rendez enfin les armes dont vous vous servez depuis si longtemps pour vous défendre contre les charmes et la bonté de votre Dieu. Eh quoi ! seriez-vous toujours méchants parce que votre Père est bon ?... Rendez-dez lui enfin amour pour amour ; aimez le comme il veut être aimé et comme il mérite de l'être, de tout votre cœur, par-dessus tout et en lui toutes choses, de toute votre âme. Que toutes vos pensées se portent vers lui ; que tous vos désirs se confondent dans celui de lui plaire. Dieu demande de vous un amour ardent, généreux, efficace, persévérant. Exige-t-il trop, après tout ce qu'il a fait par amour pour vous, et étant ce qu'il est lui-même, une beauté infinie, qui ne perd jamais rien de ses attraits ?

Voudriez vous le forcer à exécuter sur vous les terribles menaces qu'il a prononcées contre ceux qui refusent de l'aimer ? O mon âme, quelle honte pour toi qu'il te faille un précepte exprès pour aimer ton Dieu et l'annonce des châtiments éternels pour t'y contraindre ! " Eh quoi ! s'écrie saint Augustin, n'était-ce donc pas assez déjà que Dieu nous permît de l'aimer ? "

Prière.

O Dieu aimable, Père tendre, infatigable bienfaiteur, ô mon généreux Sauveur! Hélas! ce commandement qui devait m'être si doux à observer, ingrat et méchant que je suis, je l'ai si souvent, si grièvement, si longtemps violé. Pardonnez, ô mon Dieu, à un pécheur contrit et humilié qui commence enfin à vous aimer, vous qui êtes si bon pour moi, si aimable en vous-même! Oui, il me semble que je puis dire maintenant comme votre apôtre : Seigneur, vous savez que je vous aime! Hélas! c'est peut être pour la première fois de ma vie, mais dès ce jour je vous le dirai jusqu'à mon dernier soupir, et surtout je vous le prouverai par toutes mes actions : soutenez de votre grâce, je vous prie, les saintes résolutions que vous venez de m'inspirer.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

L'Amour du Prochain.

Telle est la loi que le Seigneur nous a prescrite, que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. Donc, celui qui n'aime pas son prochain n'aime point nonplus son Dieu, et celui qui n'aime point Dieu demeure dans la mort du péché. Ces deux préceptes sont donc inséparablement unis ; il faut que tous les deux subsistent dès que l'un des deux se soutient. L'amour de Dieu, s'il est réel, nourrit infailliblement en nous l'amour du prochain, et l'amour du prochain, s'il est animé des vrais principes de la charité, s'appuie à son tour sur l'amour de Dieu.

Mais comment faut-il aimer le prochain, pour qu'on puisse se flatter avec fondement d'aimer Dieu ? Jésus-Christ nous a tout enseigné à cet égard en nous disant : " Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés moi-même. "

Or, notre Sauveur nous a aimés d'un amour surnaturel et divin : imitons-nous cet amour, quand nous n'aimons le prochain que par des motifs humains et terrestres ? Jésus-Christ a aimé tous les hommes ; il a voulu mourir pour tous, même pour ses bourreaux. Amour universel de Jésus, qui condamne surtout nos haines et nos vengeances. Faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent, tel est le commandement qu'il nous a fait après nous en avoir donné l'exemple, et néanmoins n'excluons-nous pas presque toujours nos ennemis de notre cœur ? Enfin, Jésus nous a prouvé et nous prouve encore chaque jour son amour par des bienfaits : il est écrit de lui qu'il faisait du bien partout où il passait. Est-ce ainsi que nous aimons ? Il y a des pauvres parmi nous ; les secourons-nous selon nos moyens ? Il y a des malheureux de tous genres ; que faisons-nous pour leur prouver notre amour ? Comme nous aurons traité nos frères, nous serons traités nous-mêmes.

Prière.

O mon Dieu ! ô doux Jésus ! dont le cœur n'est que bonté, charité et tendresse, apprenez-nous à pratiquer une vertu qui est la vertu propre de vos

enfants, une vertu à laquelle vous avez attaché le bonheur quand vous avez dit : " Bienheureux ceux qui sont doux ! " Allumez dans nos cœurs, dans le mien en particulier, ce feu de charité qui embrase le vôtre, purifiez toutes mes affections et faites qu'après avoir aimé constamment tous mes frères ici-bas comme moi-même, pour l'amour de vous, j'aie le bonheur de vous aimer avec eux pendant toute l'éternité.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

L'Aumône.

Que nous devons de reconnaissance à Jésus-Christ de nous avoir donné l'occasion de lui faire du bien en la personne des pauvres et des malheureux ! Il est dans l'Eucharistie pour recevoir nos adorations et pour servir de nourriture aux fidèles : il est dans les pauvres pour être nourri par nous. Heureux l'homme qui donne l'aumône à Jésus-Christ, mais malheureux l'homme qui la lui refuse ! Malheureux celui qui donnerait à manger à son chien ce qu'il refuserait de donner pour empêcher Jésus-Christ de mourir de faim dans la personne de ses pauvres ! Ce que l'on donne aux grands est presque toujours perdu ; ce que l'on donne à Dieu ne l'est jamais. Il rend tout avec usure, il paie tout libéralement, jusqu'à un verre d'eau.

Le jeu, le luxe, la débauche ont ruiné des mil-

liers de familles ; l' aumône n'en a jamais appauvri une seule.

Les hommes seront traités sur la mesure de leurs aumônes au jour du jugement. Que répondront tant de mauvais riches, lorsque les pauvres les accuseront, lorsque Jésus-Christ même leur reprochera leur dureté ?

Un cœur dur pour les pauvres est un cœur de réprouvé ; au contraire, une âme véritablement charitable est une âme de prédestiné. Que pourra dire notre Juge contre nous, quand il verra notre habit sur lui, notre pain et notre argent entre ses mains ? Ah ! pour gagner notre cause au tribunal de Dieu, faisons-nous des avocats parmi les pauvres, et, afin qu'ils puissent parler efficacement pour nous, dépouillons notre charité de tous ces motifs humains qui lui enlèvent malheureusement son plus bel éclat. Voyons Jésus-Christ dans les malheureux et secourons-les dans la vue de lui obéir et de lui plaire.

Prière.

Je vous remercie, ô bon Jésus, de m'avoir donné ce moyen si doux de payer les dettes que j'ai contractées envers votre justice. Qaund j'aurai beaucoup, je donnerai beaucoup ; si j'ai peu, je donnerai peu, mais ce peu je le donnerai de bon cœur et en regrettant de ne pouvoir faire davantage pour vous dans la personne de mes frères souffrants. Faites que désormais, en exerçant la charité, toutes mes vues soient droites, tous mes motifs purs. Qu'il n'y ait plus de prétextes qui

m'arrêtent, plus de préférences capricieuses qui me séduisent, plus d'amour propre qui ternisse le le mérite de mes aumônes. Faites que, revêtues de toutes les qualités chrétiennes qui peuvent les rendre méritoires, et accompagnées de la douleur de vous avoir offensé, elles couvrent à vos yeux la multitude de mes péchés, et m'ouvrent un jour la porte de cette cité céleste que vous avez préparée pour les cœurs bienfaisants.

VINGT-QUATRIEME JOUR.

La Prière.

Un pauvre regarderait comme un grand honneur de pouvoir converser avec son roi ; que penser de la créature qui dédaigne de s'entretenir avec son Créateur, quand celui-ci consent à l'admettre dans son intimité et veut bien lui donner l'assurance qu'il exaucera sa prière ? O homme ! tu n'es que misère et faiblesse, tu ne peux rien sans la générosité de ton Dieu, et tu ne songes pas à l'implorer. Hélas ! tu périras d'indigence !

Sois donc enfin ami de toi-même et prie le Seigneur : il t'attend les mains pleines de dons pour les verser sur toi. O prodige de bonté ! il te presse même de venir les lui demander. Dieu est un père plus tendre, plus rempli d'amour pour ses enfants qu'aucun père qui soit sur la terre ; quand prendrons nous donc à son égard les sentiments de confiance qui conviennent à des enfants ?

O folie ! nous courons si souvent après les biens

qui se refusent à nos poursuites, et nous fuyons ceux que la Providence nous présente ; et ainsi, privés des uns et des autres, nous aimons mieux vivre dans la misère, dans l'ennui, dans le dégoût, que de recourir à Celui qui, seul, peut nous enrichir, nous sauver, nous rendre heureux.

La prière donne la force dans les tentations ; elle sauve dans le péril, elle console dans l'affliction, elle adoucit toutes les peines, elle nourrit l'espérance. Voyageurs qui cherchons la patrie, elle nous maintient sur la véritable route qui y conduit. Celui qui prie avec humilité et componction, avec confiance et persévérance, sera certainement sauvé ; celui qui néglige de prier sera certainement damné.... Le damné sentira qu'avec le secours de la prière, que Dieu laissait sans cesse à sa disposition, il aurait pu facilement se sauver, et la pensée qu'il n'est plus temps d'y recourir fera toujours son plus grand désespoir.

Prière.

O mon Dieu, je me repens d'avoir vécu si longtemps sans vous prier comme je le devais. Ah ! je ne me serais jamais livré au mal, si, dans les tentations, j'avais eu recours à vous. Je vous rends grâce maintenant de me faire connaître que mon salut consiste à vous prier et à vous demander des grâces. Voilà que je vous prie, au nom de Jésus, de me donner une grande douleur de mes fautes, votre amour, une résignation parfaite à votre sainte volonté, la persévérance dans votre grâce, une bonne mort et enfin le Paradis. Je ne

mérite pas ces faveurs, je le sais, mais vous vous êtes engagé à les accorder à ceux qui les réclameront par les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur. Je les demande donc par lui et j'espère les obtenir de votre infinie miséricorde.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

La Conformité à la Volonté de Dieu.

Le plus grand bonheur d'une créature raisonnable, c'est de vouloir ce que veut son Créateur, c'est de le vouloir comme il le veut et parce qu'il le veut. C'est en cela précisément que consiste la vraie sagesse. Les saints ne sont saints que parce que leur volonté est conforme à celle de Dieu.

Quelque vertu que vous ayiez, si vous n'avez pas celle-là, vous n'êtes pas véritablement pieux : si vous ne conformez pas votre volonté à celle de Dieu, vous vous révoltez en quelque sorte contre son autorité ou du moins vous voulez y substituer la vôtre. Tout ce qui vous arrive ne peut arriver que par son ordre ou avec sa permission : n'est-il pas juste de se soumettre à tout ce qu'ordonne une sagesse infinie, à tout ce qu'elle permet pour notre bien ?

Ce que le monde appelle affliction, peine, disgrâce, est un avantage, une prédilection et une faveur du Ciel, quand on les regarde dans l'ordre de la Providence qui ne veut jamais que notre salut. Ah ! si nous étions ainsi résignés à la volonté

de Dieu, quels avantages n'y trouverions-nous pas ? Plénitude de grâces : Dieu les a promises à une âme résignée. Plénitude de mérites : en est-il une source plus abondante que cette sainte conformité dans un parfait abandon ? Plénitude de consolations : quoi de plus consolant que de se jeter entre les bras d'un si tendre père ? Plénitude de paix : qui pourrait troubler le calme d'une âme se reposant dans le sein de Dieu ? Plénitude de gloire : quelle couronne n'est pas préparée dans le ciel à une âme ainsi disposée sur la terre ?

Prière.

Mon Dieu, mon Sauveur et mon Père, je viens faire un abandon total de moi-même entre vos mains, c'est-à-dire dans le sein de votre ineffable bonté. Je me soumets entièrement à tout ce qu'il plaira à votre aimable providence de disposer à mon égard. Si vous daignez me donner des consolations, que votre saint nom soit béni ; c'est une faveur que je ne mérite pas. Si vous me ménagez des épreuves et des croix, que votre saint Nom soit encore béni ; ce sont des punitions que je n'ai que trop méritées. Vous êtes le maître absolu de mon sort, et vous êtes toujours juste et bon.

J'adore donc humblement vos décrets et, avec votre grâce, que je vous demande, je ne veux plus que ce que vous voulez. Je me soumets de bon cœur à tout ce que vous permettez à mon égard. Faites que cette conformité parfaite à vos volontés commence véritablement en moi dès cet instant ; faites qu'elle dure autant que ma vie, qu'elle se renouvelle au moment de ma mort et qu'elle remette mon âme entre vos mains pour vous bénir et vous aimer à jamais. Ainsi soit-il.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

La Foi pratique.

Ce n'est pas assez, chrétien, de reconnaître et de goûter le don de la vraie foi : vous avez contracté avec elle des engagements ; ils consistent dans des hommages de soumission, d'affection, de zèle, et surtout dans des hommages d'actions. Votre foi et vos œuvres doivent toujours être unies ensemble : les œuvres sans la foi sont des œuvres stériles et la foi sans les œuvres est une foi morte. Amour de Dieu, détachement de vous-même, vigilance sur vos sens, mortification, esprit de pénitence, charité pour vos frères, exemples édifiants, tel est le glorieux témoignage que vous devez rendre à votre foi. D'après ce qu'elle exige de votre part, jugez vous-mêmes si elle règne dans vos cœurs.

Vous reconnaissez un Dieu qui mérite tous vos hommages ; quel culte lui rendez-vous ? Vous croyez en un Dieu infiniment saint ; vos mœurs sont-elles pures ? Vous connaissez sa loi ; quelle soumission lui montrez-vous ? Vous êtes comblés de ses faveurs ; où sont les dons que vous avez fait fructifier ? Ah ! craignez que le Seigneur ne dise de vous un jour ce qu'il disait autrefois de ces villes privilégiées par sa présence et ses miracles : " Malheur à vous, Corozaïm ! malheur à

vous, Bethzaïda ! car si j'avais fait pour Tyr et pour Sidon ce que j'ai fait pour vous, elles auraient fait pénitence sous le cilice et la cendre ! " Ah ! songez-y bien et ne l'oubliez jamais ; plus il vous aura été donné, et plus il sera exigé de vous. Malheur à vous si, fidèles dans l'esprit, vous êtes idolâtres dans le cœur ! Croire les vérités que la foi enseigne et vivre comme si on ne les croyait point, c'est un crime odieux que les païens eux-mêmes reprocheront aux mauvais chrétiens au jour du jugement. Hélas ! c'est le péché du plus grand nombre.

Prière.

O Jésus ! je l'avoue avec une profonde confusion, et aussi avec une très-vive douleur, ce crime c'est le mien, mais j'y renonce sincèrement. Dès ce jour, fidèle à votre grâce, j'honorerai la foi que vous m'avez donnée de préférence à tant d'autres ; je la ferai régner dans mon cœur et dans toute ma conduite ; elle sera l'âme de mes sentiments et de mes actions ; je jugerai des choses selon les maximes de la foi ; mes pensées, mes projets seront animés des vues de la foi. Conservez cette foi pleine de vie dans mon cœur, ô Jésus ! afin qu'elle soit ici-bas la règle de mes mœurs et qu'à la mort, recevant mon dernier soupir, elle puisse remettre mon âme entre vos mains et lui mériter une place parmi vos élus.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Progrès et funestes Effets de la Tiédeur.

Comme l'infirmité est la maladie du corps, ainsi la tiédeur est la maladie de l'âme. D'abord l'âme qui s'y laisse aller perd toute sa ferveur ; les choses les plus faciles, les plus légères, l'étonnent ; elle tombe dans un état de faiblesse qui la rend incapable de tout généreux effort. A la faiblesse succède bientôt le dégoût pour les choses de Dieu : une prière, quelque courte qu'elle soit, paraît encore trop longue ; on ne se résigne plus qu'avec peine à la moindre œuvre de pénitence ; on ne s'approche plus que rarement des saints mystères et c'est par coutume, par bienséance et dès lors sans fruit. Du dégoût, l'âme ne tarde pas à passer dans une espèce de léthargie qui la rend comme impénétrable à tous les traits de la grâce ; plus rien ne la touche, plus rien ne la frappe.

Une fois plongée dans cet état d'assoupissement, qui saurait compter les infidélités dont elle se rend coupable ? Dans son esprit, que de pensées inutiles et dangereuses, que de vanités et de curiosité ; dans son cœur, que de sentiments, que d'affections, que d'antipathies condamnables ; dans ses sens, que de dissipations, que de sensualités ; dans ses actions, dans toute sa conduite, que d'imperfections, que de retours d'amour-propre !

Refroidie envers Dieu, Dieu à son tour se re-

froidit envers elle ; il lui retire ses grâces qu'elle éloigne de plus en plus par ses infidélités délibérées. Ainsi désarmée, si une tentation violente l'attaque, elle hésite, elle chancelle, elle succombe. Hélas ! elle a tristement vérifié cet oracle de l'Esprit-Saint : " Celui qui néglige les petites choses, tombe insensiblement dans les grandes. " Heureuse encore si sa chute lui ouvre les yeux sur ses imprudences, ses lâchetés, son malheur ; mais un abîme, pour l'ordinaire, appelle un autre abîme : des chutes plus profondes encore deviennent les tristes avant-coureurs de la mort dans le péché. Aussi Dieu condamne-t-il celui qui fait son œuvre négligemment.

Prière.

O mon Dieu, ne dois-je pas me reconnaître à ce triste tableau ? Jamais ces réflexions sérieuses ne s'étaient présentées à mon esprit dans un si grand jour. Aidez-moi, ô mon Dieu, à rentrer en moi-même ; arrachez-moi à ma lâcheté naturelle, arrêtez-moi sur le bord de l'abîme, où m'ont conduit mes infidélités et ma déplorable tiédeur. Hélas ! je ne le sens que trop, mon âme est malade ; mais vous pouvez, Dieu de bonté, lui rendre toute sa force et sa première ferveur ; elle la désire, elle la demande, elle l'espère de votre miséricorde. O Jésus, je ne serai plus ingrat envers vous qui m'avez aimé jusqu'à donner votre vie pour moi.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Le Respect humain.

Quelle lâcheté, quel crime de rougir de l'Evangile ! Quoi ! les derniers artisans font une profession ouverte de leur métier, et le chrétien qui reconnaît Dieu pour père craindrait de passer pour son fils et pour l'héritier des promesses éternelles : il craindrait de s'avilir en remplissant les devoirs de son culte ! Quoi ! enrichis par le dépouillement de Jésus-Christ, libres par sa captivité, triomphants par ses opprobres, vivants par sa mort, les chrétiens ne lui donneraient pas publiquement des marques de respect, de reconnaissance, d'amour et de tendresse ! Quelle ingratitude, quelle lâcheté !

Chrétiens, laissez parler le monde : les discours des insensés doivent-ils vous empêcher d'être sages ?... Croyez que les libertins vous estimeront en leur âme et se diront à eux-mêmes que vous avez raison de fouler aux pieds leurs railleries. Qu'importe, après tout, ce qu'on dit de vous, pourvu que vous fassiez votre devoir et que Dieu soit content ?

Frémissez, mortels coupables, qui rougissez de votre Dieu, de votre Sauveur, de votre Maître ! Ecoutez la sentence que l'Esprit-Saint a prononcée contre vous : " Le partage des lâches serviteurs sera l'étang de feu et de soufre. " Un jour Jésus

ne sera plus pour son lâche disciple un objet dont celui-ci détournera les yeux en rougissant : lorsque le mauvais chrétien, à l'heure de sa mort, se verra abandonné par ses vils flatteurs, à qui il avait voulu complaire, il jettera sur son Sauveur des yeux suppliants ; mais Jésus dédaignera à son tour les cris de sa détresse et lui dira : " Je fus toujours pour toi un Dieu de bonté, mais tu as ri des sacrifices, des invitations de mon amour ; tu as craint de te déshonorer auprès des incrédules en paraissant croire à ma parole ; tu as rougi de ma sainte morale auprès des libertins. Insensé !... voilà ceux à qui tu as osé me comparer ; va, maudit, ton Sauveur, à son tour, rougit de t'avoir tant aimé : je t'en avais menacé, je t'avais dit que je renierais celui qui m'aurait renié devant les hommes. "

Prière.

O bon Jésus, ô mon doux Sauveur, faites que j'évite cet accablant reproche, cet irréparable malheur. Faites-moi sentir que les mépris des insensés qui cherchent à m'initier à leurs iniquités me sont aussi glorieux que les vôtres seraient terribles pour moi. O Jésus ! faites que je n'appréhende plus d'autre malheur que celui de vous offenser. Je vous demande pardon d'avoir déjà si souvent succombé à une vaine crainte des hommes ; désormais je serai content de déplaire au siècle, pourvu que j'obtienne votre amitié et vos grâces en cette vie et vos récompenses pour l'éternité.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Le Scandale.

Ne dirait-on pas que les hommes ne vivent ensemble que pour se perdre mutuellement par leurs scandales ? Scandales par tant de discours libres et de paroles à double sens, qui portent l'incendie dans les cœurs. Scandales dans ces livres pernicieux où, comme a dit le prophète, la mort, entrant par les yeux, se glisse insensiblement dans les âmes. Scandales dans ces tableaux indécents qu'on étale aux yeux de la passion et qui, à la honte du Christianisme, font souvent l'ornement des maisons chrétiennes. Scandales dans ces airs évaporés, dans ces parures immodestes, souvent dernier soupir d'une pudeur expirante. Scandales dans ces maximes perverses, qu'on débite, qu'on répand et qui se perpétuent, faisant dans les âmes des plaies qui saignent peut-être à jamais. Scandales dans ces railleries qu'on se permet sur les choses saintes. Et comment donne-t-on ces scandales ? A dessein formé, sachant bien qu'on les donne. Dans quel temps et à qui ? On les donne dans tous les temps, on les donne à ceux à qui on est obligé par état de donner l'édification.

Mon Dieu, de quel œil voyez-vous de tels crimes, et cependant des crimes si communs dans le monde ? Oh ! combien sera terrible la colère de

Jésus-Christ contre ceux qui auront perdu des âmes rachetées au prix de tout son sang ! C'est lui qui a lancé cet anathème : " Malheur à celui par qui le scandale arrive ! "

" Pécheur scandaleux, dira un jour Jésus, maintenant si patient mais alors implacable dans son couroux, méchants qui avez perdu tant d'âmes qui auraient été chrétiennes et pieuses si elles n'avaient eu le malheur de vous connaître, tant d'âmes dont la rédemption m'a coûté de si cruelles souffrances et enfin la mort ; entendez dans ces gouffres brûlants ces hurlements de rage : c'est leur sang qui crie vengeance. Cruels ! regardez mes plaies ; leur sang c'est mon sang, j'exaucerai leurs justes vœux.

Prière.

O mon Dieu, je tremble et je frémis à l'idée de votre justice. Hélas ! si je m'examine sérieusement devant vous, combien de scandales n'ai-je pas donnés dans ma vie ! Combien d'âmes peut-être me maudissent aujourd'hui dans les enfers et invoquent contre moi votre justice. Dieu des miséricordes, ne me traitez pas selon que le méritent mes iniquités ; je les déplore du fond de mon cœur. Je vous promets dès maintenant une vie plus exemplaire ; aidez-moi à devenir parmi mes frères un modèle de vertus. O Jésus, divin Sauveur, sauvez tous ceux qui peuvent encore être sauvés !

TRENTIÈME JOUR.

La Persévérance.

" Beaucoup commencent, a dit saint Jérôme, mais peu persévèrent. " Un Saûl, un Judas commencèrent bien ; ils ont mal fini toutefois, parce qu'ils n'ont pas persévéré. Le Seigneur n'exige pas seulement le commencement d'une vie chrétienne, il veut que l'on pratique la vertu jusqu'à la fin, condition indispensable pour obtenir la récompense. Il n'y a que la persévérance qui soit couronnée. Elle est la porte du ciel : à moins de passer par cette porte, on ne peut y entrer. O vous, chrétiens, qui avez quitté le péché et qui avez tout sujet d'espérer que Dieu vous a pardonné et vous a rendu son amitié, sachez néanmoins que vous n'êtes pas encore sauvé. Quand le serez-vous donc ? Quand vous aurez persévéré jusqu'à la fin, car Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit : " Celui qui persévère jusqu'à la fin sera sauvé. " Vous avez commencé de pratiquer la vertu ; rendez-en grâces à Dieu ; mais saint Bernard vous avertit que le salaire qui est promis, à la vérité, à ceux qui commencent, ne se donne qu'à ceux qui persévèrent. Il ne suffit pas de courir vers le but, il faut l'atteindre.

Mais, si la persévérance est si indispensable, il faut donc prendre avec ardeur tous les moyens qui y conduisent. Ces moyens sont : une prière

humble, fervente et souvent renouvelée ; un retour fréquent en son propre cœur et des réflexions sérieuses sur les vérités éternelles, sur les motifs qui doivent engager à la fidélité envers Dieu et sa loi ; une vigilance infatigable sur tous ses sens et ses penchants ; la fuite soigneuse des occasions et principalement le fréquent et pieux usage des Sacrements, qui sont les sources d'eau vive jaillissant jusqu'à la vie éternelle. Ne négligez pas non plus d'invoquer Marie ; efforcez vous de vous la rendre propice par une tendre dévotion envers elle et surtout par l'imitation de ses vertus, et dès lors elle vous obtiendra cette grâce de la persévérance qui couronne toutes les autres.

Prière.

O Jésus, ne me bannissez pas de votre présence. Non, mon Dieu, que je n'aie pas ce malheur ! Je sais que vous ne m'abandonnerez pas, à moins que je ne vous abandonne le premier, et c'est cette nouvelle trahison que l'expérience de ma faiblesse me fait craindre. C'est à vous, Seigneur, de me donner la force dont j'ai besoin pour me défendre contre l'enfer qui prétend me rendre de nouveau son esclave : je vous la demande par les mérites de votre sang. Etablissez, ô mon doux Sauveur, entre vous et moi une paix durable et faites-moi toujours demeurer dans les liens de votre saint amour ; ne permettez pas que je me replonge volontairement dans le péché. O Marie ! refuge et consolation des pécheurs et des affligés, c'est par vos mains que se distribue ce don inestimable ; je l'espère de Dieu par votre puissante intercession.

TRENTE-ET-UNIÈME JOUR.

Le Paradis.

Oh ! qui exprimera la joie dont est transporté le chrétien fidèle, lorsque, sur le point de rendre son dernier soupir, sa conscience tranquille lui fait espérer d'entendre, à sa prochaine entrée dans l'éternité, cette ineffable invitation de son Dieu : " Venez, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. " Et quel royaume ! Le Paradis avec toutes ses félicités.

Oh ! que doit dire, que doit sentir une âme en entrant dans ce royaume heureux, en jetant un coup-d'œil sur cette cité si délicieuse ? Les anges et les saints viendront à sa rencontre et la combleront de félicitations. Entrée dans la joie du Seigneur, et mise en possession de la félicité des élus, rien ne la tourmentera plus. " Dieu essuiera les larmes de ses saints, dit l'ange de l'Apocalypse, et la mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni pleurs ni cris, ni affliction, parce que le premier état sera passé. Celui qui est assis sur le trône dit : je vais faire toutes choses nouvelles. "

Ainsi, dans le ciel plus de maladies, plus d'indigence, plus d'incommodités. Là, plus de persécutions ni de jalousies, car dans ce royaume de l'amour tous s'aiment tendrement et chacun jouit

du bonheur des autres comme du sien propre. Plus d'appréhension, parce que l'âme, confirmée en grâce, ne peut plus ni pécher ni perdre son bonheur. Au ciel, tout est nouveau, tout console l'âme. On y trouve tout selon ses désirs.

Mais le bien par excellence, le bien qui constitue à lui seul le ciel, c'est Dieu. Les récompenses qu'il nous promet ne sont pas seulement l'éclat, l'harmonie et les joies de cet heureux séjour ; la principale c'est lui-même, c'est de l'aimer, de le voir face à face. Je serai moi-même, dit-il, votre récompense infiniment grande. Là il se montre, il se donne avec tous ses charmes.

Un seul rayon de gloire qui rejaillit sur Notre-Seigneur, transporta de joie ses disciples qui en furent témoins ; ils étaient contents, ils ne demandaient rien de plus, pour être heureux, que de fixer là leur demeure. Qu'est-ce donc que la claire vision de Dieu, dans le séjour même de toute sa gloire, avec la certitude tranquille d'en jouir pendant toute l'éternité ! O bonheur ineffable qui surpasse tout ce que l'œil de l'homme a jamais vu, tout ce que son oreille a jamais entendu, tout ce que son esprit peut comprendre !

O bienheureuse éternité, si les hommes savaient ce que tu vaux !

Prière.

O mon divin Sauveur, faites que je n'aie en ce monde d'autre désir que celui de mériter cette

patrie céleste où votre grande miséricorde me fait espérer d'être admis un jour pour vous y aimer et posséder à jamais. J'espère qu'avec votre puissante grâce, que je ne cesserai de vous demander, je pourrai surmonter tous les obstacles, tous les dangers qui m'en séparent encore : je puis tout en vous qui me fortifiez. Je puis mépriser les honneurs et aimer les humiliations ; je puis mépriser les plaisirs et aimer les croix ; je puis, en un mot, mourir entièrement au monde et ne plus vivre que pour vous, si vous daignez m'assister dans cette lutte que je dois soutenir au dedans et au dehors de moi pour parvenir à la sainte Sion, à l'heureuse patrie de vos élus. Ah ! de grâce, mon généreux Rédempteur, accordez-moi ce secours de votre droite toute-puissante ! Je l'espère de votre infinie bonté, votre miséricorde étant toujours plus étendue que mon iniquité, votre puissance plus grande que ma faiblesse.

Quel courage ne doit pas m'inspirer la couronne qui m'attend à la fin de ma carrière ! Souffrir le feu, le fer, la croix, être déchiré, mis en pièces, dévoré par les bêtes féroces, être en proie à tous les maux que le démon même peut inventer, c'est ce que ne craignait pas, c'est ce qu'ambitionnait saint Ignace, le martyr, heureux d'obtenir à ce prix la jouissance éternelle de son Dieu. Combien serait-il plus juste, ô Jésus, que moi, misérable pécheur que je suis, je ne dusse acquérir le ciel que par les mêmes tourments. Mais vous voulez bien vous contenter de moins, par un excès de bonté. Que je me sanctifie, que je me mortifie, c'est tout ce que vous demandez de moi. Je n'omettrai donc aucun des devoirs, je ne négligerai aucun des moyens que vous mettez à ma disposition, afin de m'assurer la possession de mon souverain bien, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

PRIERES DIVERSES.

Memorare.

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et demandé vos suffrages ait été abandonné. Animé de cette confiance, ô Vierge Mère des Vierges, je cours et viens à vous et gémissant sous le poids de mes péchés je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe éternel, ne méprisez pas nos prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

Memorare de Saint Joseph.

Que j'éprouve de consolation, ô mon aimable et puissant protecteur, d'entendre votre fidèle servante, sainte Thérèse, assurer qu'elle ne vous a jamais prié en vain ; qu'elle a toujours obtenu tout ce qu'elle a demandé par votre intercession, et que tous ceux qui ont pour vous une véritable dévotion et réclament votre secours avec une entière confiance, sont toujours exaucés et font de rapides progrès dans la vertu ! Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô digne Epoux

de la Vierge des vierges; je me refugie à vos pieds, et, tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne rejetez pas mes humbles prières, ô vous qui avez porté le glorieux nom de Père de Jésus, mais écoutez-les favorablement et intercédez pour moi auprès de Celui qui a voulu être appelé votre fils et qui vous a toujours honoré comme son père.

Consécration à Saint Joseph.

Puissant saint Joseph, Père nourricier de Jésus et Epoux de la bienheureuse Vierge Marie, moi.... je vous choisis pour mon patron tout particulier, et comme Dieu vous a établi le Chef de la Sainte Famille sur la terre, favorisez-moi de votre protection auprès d'Elle, et obtenez-moi d'aimer toujours Jésus et Marie.

Secourez-moi au moment où mon âme sera sur le point de quitter mon corps pour commencer son éternité. Apprenez-moi à vénérer Marie comme ma Reine et à la chérir comme ma Mère.

Apprenez-moi à imiter Jésus par la patience dans les peines et la résignation à la volonté divine, afin qu'au sortir de cette vie je puisse aller avec vous jouir à jamais de leur présence. Ainsi soit-il.

Paroles de Sainte Thérèse sur la Dévotion à Saint Joseph.

" Dieu donne à d'autres saints de nous secourir dans tel ou tel besoin ; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut nous faire entendre par là que de même qu'il lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gouverneur, de même il se plaît encore à faire sa volonté dans le ciel, en exauçant toutes ses demandes. "

Cette grande sainte ajoute : " Connaissant par une si longue expérience l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. Jusqu'ici, j'ai toujours vu les personnes qui ont eu pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres, faire des progrès dans la vertu ; car ce céleste protecteur favorise d'une manière frappante l'avancement des personnes qui se recommandent à lui. Déjà depuis plusieurs années je lui demande, le jour de sa fête, une faveur particulière, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis.

" Je conjure, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiraient pas, d'en faire l'épreuve ; ils verront par expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux Patriarche et de l'honorer d'un culte particulier. "

PRIERE A SAINT JOSEPH

Avocat des Causes désespérées.

O vous que personne n'a jamais invoqué en vain ! Vous dont le crédit est si puissant auprès de Dieu, qu'on a pu dire : *Joseph commande plutôt qu'il ne prie*, tendre Père, priez, intercédez pour moi auprès de Jésus. Soyez mon avocat auprès de ce divin Fils dont vous fûtes ici-bas le père nourricier et le protecteur fidèle. Ajoutez à toutes vos gloires celle de gagner la cause désespérée que je vous confie. Je crois, oui, je crois que vous pouvez exaucer mes vœux, en me délivrant des peines qui m'accablent et des amertumes dont mon âme est abreuvée. J'ai, de plus, la ferme confiance que vous ne négligerez rien en faveur de l'affligé qui vous implore. Humblement prosterné à vos pieds, ô bon saint Joseph, je vous en conjure, ayez pitié de mes gémissements et de mes larmes. Couvrez-moi du manteau de votre miséricorde et bénissez-moi. Ainsi soit-il.

Saint Joseph, priez pour nous. (*neuf fois.*)
Gloire au Père, etc. (*sept fois, en l'honneur des douleurs et des joies de saint Joseph.*)

RECOMMANDATIONS.

Le matin, en vous levant, humiliez-vous devant le Tout-Puissant et adressez-lui cette prière :

Mon Dieu, je vous offre toutes mes pensées, mes paroles et mes actions de cette journée : bénissez-les ô mon Dieu.

Le soir, avant de vous endormir, demandez à Dieu qu'il vous pardonne les fautes que vous avez commises pendant la journée et pendant toute votre vie. Demandez-lui sa toute-puissante protection pour vous, pour votre famille, pour vos amis et pour vos ennemis.

Quand sonne l'*Angelus*, unissez votre prière à celle des chrétiens fidèles qui implorent le secours de la Reine du Ciel.

UN SERVITEUR DE MARIE NE PÉRIRA JAMAIS.